

Quelques pezizes printanières

Autor(en): **Kraft, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **30 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-933852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques pezizes printanières

par Dr *M. Kraft*, Lausanne

Passons rapidement en revue 5 espèces connues que nous avons rencontrées au printemps 1951 :

***Sarcoscypha coccinea* Fr. ex Jacq.**

jolie pezize rouge-coccinelle, trouvée sur de vieilles souches et des branches sèches de chêne (*Quercus pubescens*), près de Roche (Vd) 450 m. alt. le 11 mars 1951.

Le pédicelle du plus gros exemplaire (fig. 1) n'atteint pas 1 cm. de long. Pour le reste, la diagnose correspond à celle qu'en donne Bresadola, Tab. 1221.

***Acetabula leucomelas* (Pers) Sacc.**

périthèces en coupes profondes, campanulées, récoltés au Jardin botanique de Lausanne, 410 m. alt. sous *Pinus silvestris* et *Pinus excelsa*, le 18 avril 1951 (fig. 2).

La planche de Boudier, T. II – Pl. 249, est bonne.

La diagnose que donne Bresadola, Tab. 1193, convient, sauf la couleur brun-marron de l'hyménium, qui, chez nos exemplaires, présente plutôt une teinte brun-gris bistré, noircissant par vieillissement (C.C.* 115 ou 120 suivant l'âge des échantillons, et non 110!).

***Caloscypha fulgens* (Pers.) Boud.**

belles pezizes cupuliformes, à hyménium jaune-orangé vif, à marge externe vert-bleu, pulvérulente. Cette espèce a été récoltée sous des conifères, au Bois de Ballens (Vd) alt. 700 m., le 5 mai 1949 (fig. 3).

La diagnose et les caractères microscopiques correspondent à ceux qu'en donne Bresadola, Tab. 1219. Mais dans la planche, la couleur de l'hyménium, trop orangée, ne ressemble pas à celle de nos exemplaires. Notre teinte, jaune-orangé vif, correspond à C. C. 156, et non 126 ou 131.

***Pseudoplectania nigrella* (Pers.) Fuck.**

périthèces subglobuleux, sessiles, à marge striée, trouvés en groupe dans une sapinière moussue, le 3 mai 1951, au Bois des Tailles, entre Yens et Ballens (Vd), alt. 690 m.

L'extérieur de la cupule, couleur tabac, est tomenteux, l'intérieur noir et glabre (fig. 9).

La planche de Bresadola, Tab. 1220, correspond très bien à l'aspect de nos exemplaires. Au point de vue microscopique, les asques cylindriques, contiennent 8 spores globuleuses, souvent séparées par des cloisons protoplasmiques.

***Aleuria Labessiana* Boud.**

Pezizes brunes récoltées au Jardin botanique de Lausanne, alt. 410 m., le 15 juin 1951, dans une rocaille orientée au couchant.

* C. C. = Code des couleurs de Klincksieck et Valette, cf. bibliographie.

FIG. 1

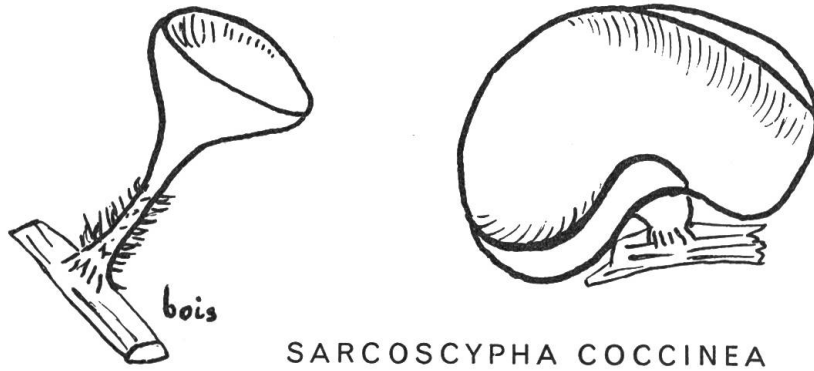


FIG. 2

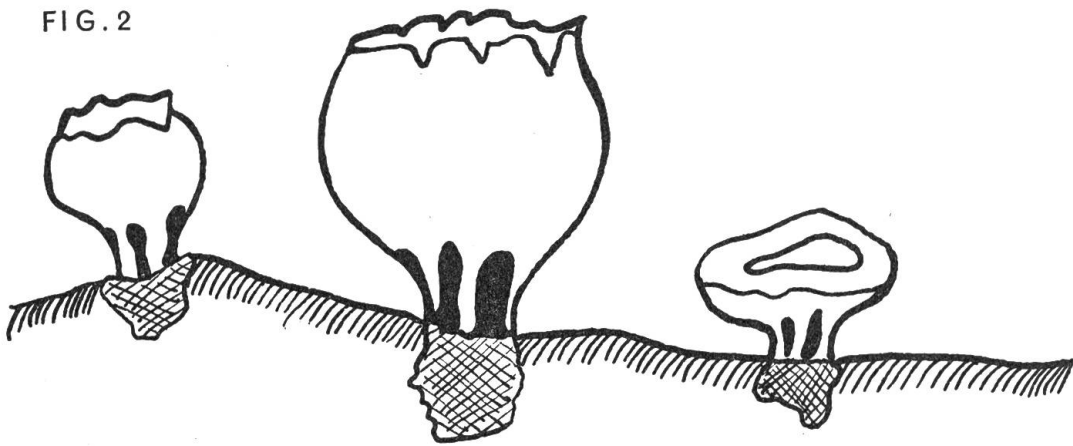
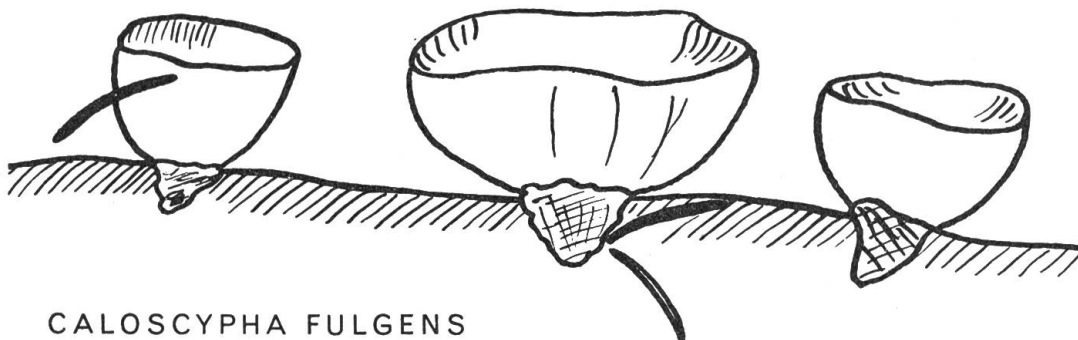


FIG. 3



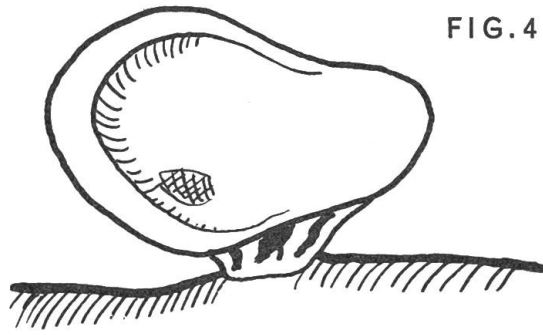


FIG. 4

ACETABULA VULGARIS

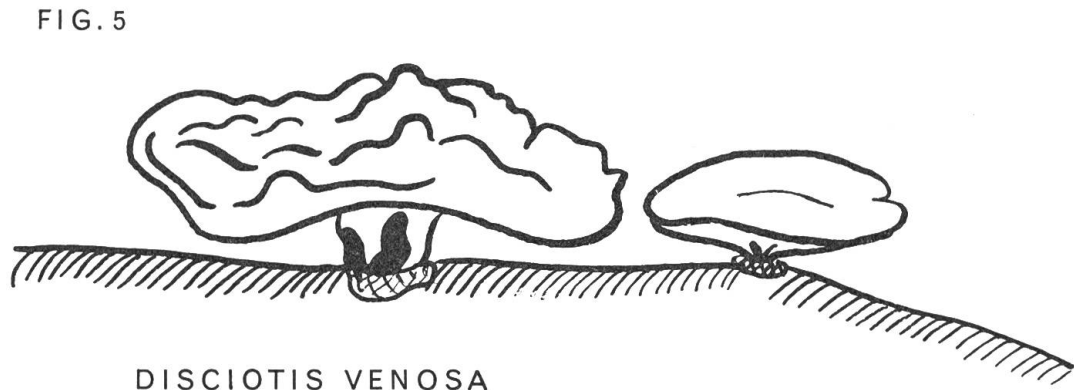


FIG. 5

DISCIOTIS VENOSA

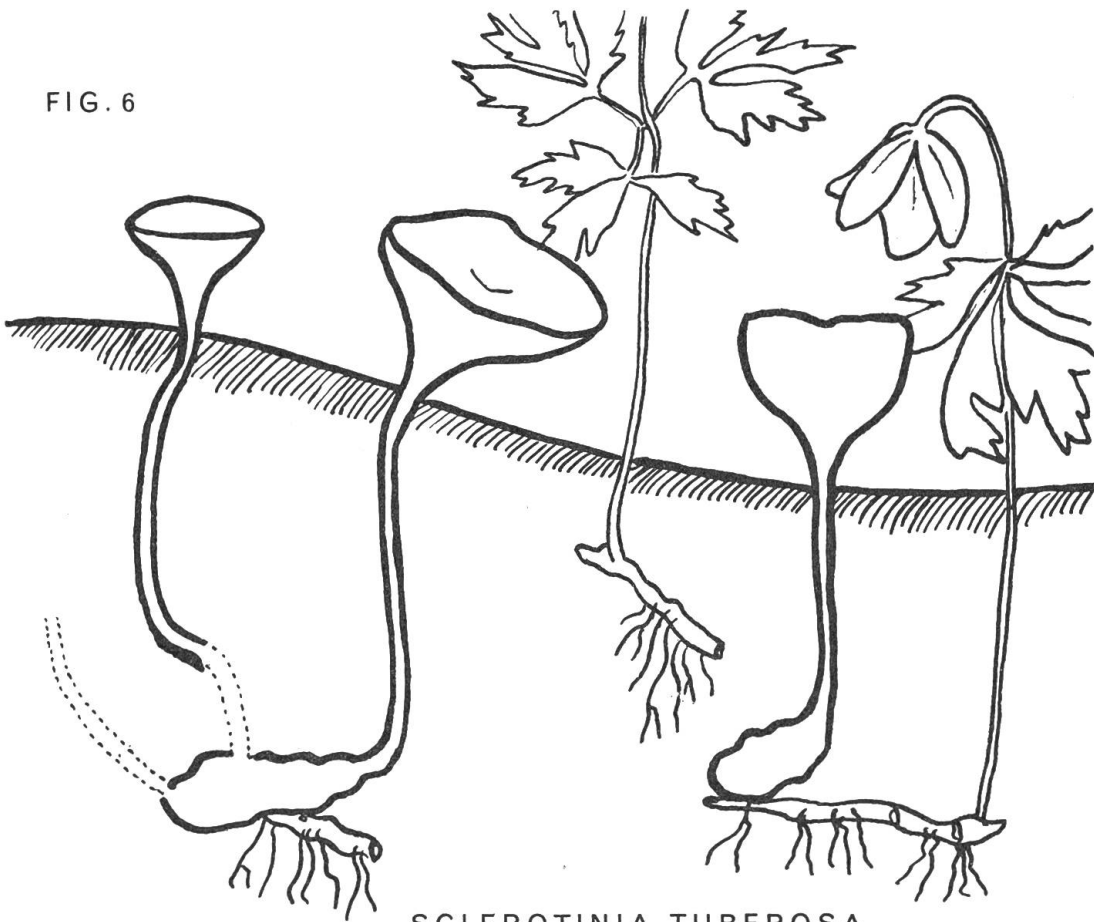


FIG. 6

SCLEROTINIA TUBEROSA

Le réceptacle cupulaire, furfuracé à la marge, est d'un brun légèrement pourpré (C.C.113), devenant plus foncé en vieillissant (fig. 10).

Les asques octosporés bleussent à l'iode, et les spores ovales elliptiques sont très finement verruqueuses.

Comparons maintenant 3 espèces assez communes de nos bois, parmi lesquelles semble régner quelque confusion :

Acetabula vulgaris Fuck.

périthèces bruns, lisses, récoltés au-dessus de Bretonnières (Vd) 730 m. alt. dans une forêt mixte, le 3 avril 1951 (fig. 4).

Nos exemplaires montrent un pied court, de 8–10 mm. seulement, et des côtes moins accentuées sur le pied que celles de la planche de Bresadola, Tab. 1192.

Cette espèce, comestible, ne peut guère être confondue avec les suivantes, malgré quelques analogies. En effet, les échantillons adultes d'*Acetabula vulgaris* sont *cupuliformes* à *hyménium brun* (C. C. 132) *lisse*. Le pied atteint 10 mm. et existe toujours.

Au point de vue microscopique, les spores d'*Acetabula vulgaris* sont ellipsoïdes, hyalines lisses, *monoguttulées*, dimensions 22/15 μ .

Disciotis venosa (Pers.) Fr.

disques charnus, ondulés, bruns, provenant du même bois mixte de Bretonnières que l'espèce précédente. Nos exemplaires ont été récoltés le 17 avril 1951 (fig. 5). Se différenciant ainsi des périthèces d'*Acetabula vulgaris*, ceux de *Disciotis venosa* (Bresadola Tab. 1198) sont à *peine cupuliformes*. L'*hyménium brun* (C.C. 128) se montre *ruguleux, plissé, veiné*. Le disque est jaune-ocracé en-dessous. Le pied court, semble souvent nul. Le champignon a une odeur alcaline, ou de chlore, mais, suivant les conditions ambiantes, ce caractère ne paraît pas constant.

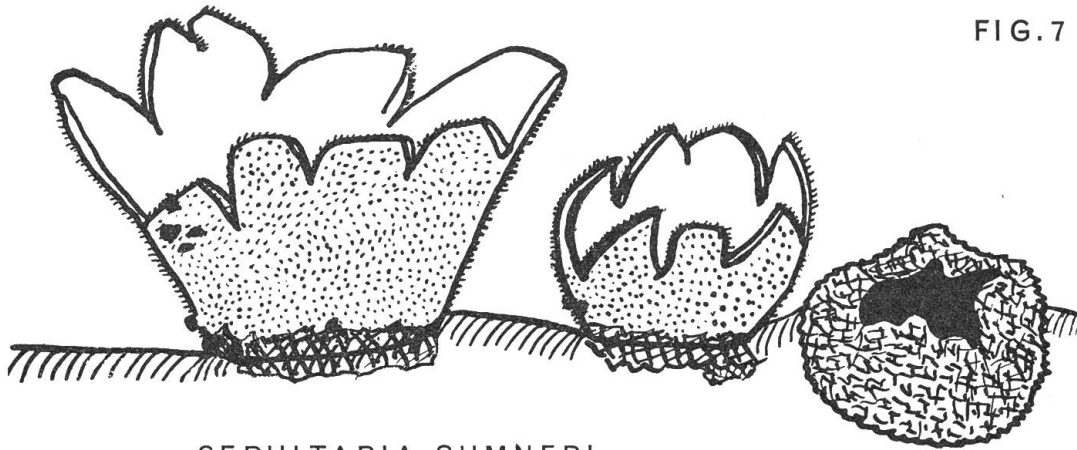
Au point de vue microscopique (Boudier T. II – Pl. 254, Bresadola Tab. 1198, Maublanc T. II p. 219) les spores sont *ellipsoïdes, hyalines, lisses*, de dimensions 22–26 / 12–15 μ , *non guttulées intérieurement*, mais présentant *des guttules extrasporales*. Cette particularité des spores conduit même à rattacher le genre *Disciotis* à la famille des *Morchellaceae* (cf. thèse M. Le Gal, p. 284).

Discina perlata Fr.

disques charnus ressemblant macroscopiquement à ceux de Disciotis venosa, récoltés au Marchairuz (Vd) alt. 1400 m. le 21 mai 1951. Les exemplaires sont très abondants et *inodores*. *Le disque est rosé-lilacin en-dessous*, moins jaune, dans nos échantillons que celui de *Disciotis venosa*.

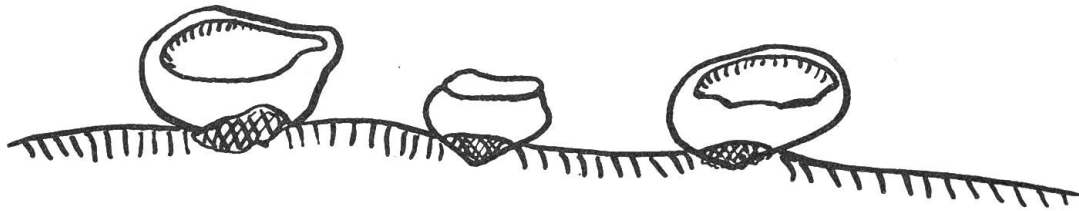
Microscopiquement (Boudier T. II – Pl. 252, Bresadola Tab. 1195) les spores, de 25–30 / 10–12 μ se présentent comme *atténuées aux sommets, munies d'appendices terminaux* très variables de forme suivant l'âge (M. Le Gal, thèse, p. 155). Elles sont *biguttulées* contenant généralement une grosse goutte et une plus petite, avec en plus chez les jeunes spores, un amas de gouttelettes dispersées dans le cytoplasme.

FIG. 7



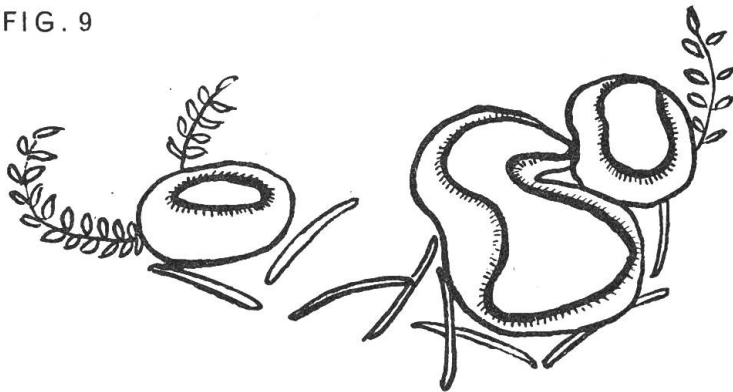
SEPULTARIA SUMNERI

FIG. 8



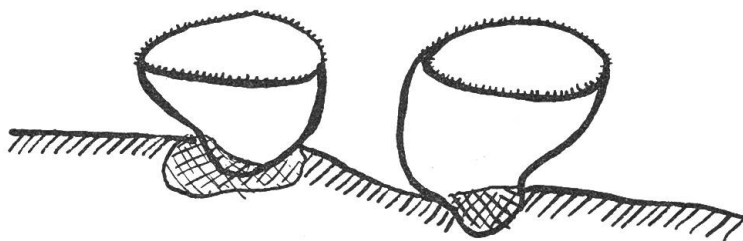
ALEURIA VIOLACEA

FIG. 9



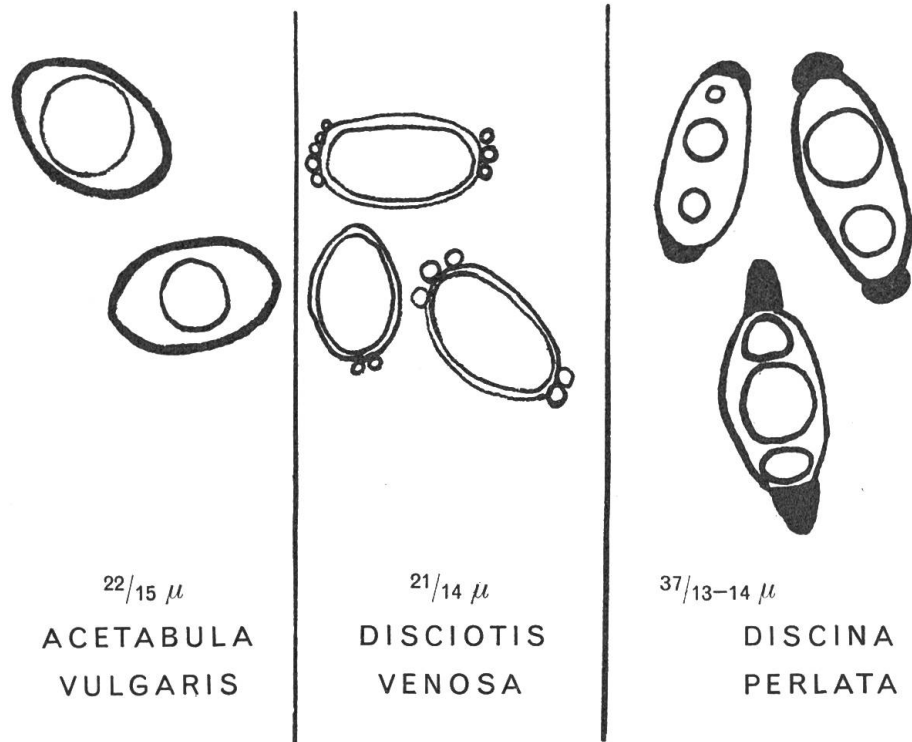
PSEUDOPLECTANIA NIGRELLA

FIG. 10



ALEURIA LABESSIANA

FIG. 11



La fig. 11 permet la comparaison entre les spores de ces 3 espèces.

Arrêtons-nous enfin à quelques espèces présentant des particularités biologiques intéressantes :

Sclerotinia tuberosa (Hedwig) Fuck.

petites coupes brun-marron terne (C. C. 128) à court pédicelle épigé (fig. 6), trouvées en quantité à Tillériaz / Eclépens (Vd) alt. 480 m., le 8 avril 1951, dans un sous-bois clair où le sol est tapissé d'anémones (*Anemone nemorosa*). Les périthèces naissent d'un sclérote à écorce noirâtre, enfoncé de 3 à 6 cm. dans la terre. Ce sclérote, bouton irrégulièrement bosselé, vit en parasite sur les rhizomes d'*Anemone nemorosa*. Après un temps de repos plus ou moins prolongé, il germe, émettant 2-6 fructifications longuement pédicellées souterrainement. Le champignon peut ainsi, par osmose, absorber le contenu de son hôte et se nourrir à ses dépens.

S'agit-il d'un véritable parasitisme, qui tue la plante secondairement, ou bien le sclérote s'attaque-t-il en saprophyte à des rhizomes d'anémones déjà morts ? Les auteurs ne se sont pas encore mis d'accord sur ce sujet.

Sepultaria Sumneri (Berck.) Cooke.

Le 18 avril 1951, nous recevions d'un jardin de Pully (Vd) alt. 420 m. des boules terreuses à peine entr'ouvertes, récoltées sous un cèdre. Mises sous cloche, à l'humidité, ces boules creuses ne tardèrent pas à s'ouvrir (fig. 7), en se fendant irrégulièrement en étoiles. Cette espèce, d'abord hypogée, émerge à maturité et s'ouvre à la surface du sol. Nous devons trouver une quantité d'échantillons bien ouverts le surlendemain 20 avril, sous un cèdre du Jardin botanique de Lausanne. Cette espèce paraît, en effet, liée obligatoirement aux cèdres.

Le périthèce de ce champignon peut atteindre 7 cm. L'hyménium est jaune ocracé pâle (C. C. 146) et l'extérieur couvert de fines granulations et de tomentum brun abondant. Les filaments de ce tomentum, étudiés par Boudier, sont ondulés et septés, et peuvent s'attacher aux filaments voisins sous forme de véritables vrilles (Boudier T. II – Pl. 258 et T. IV – p. 200).

Aleuria violacea (Pers.) Fr.

petit Discomycète cupuliforme, de 1,5–3 cm. de diamètre, récolté au Bois de Ballens (Vd) alt. 700 m. le 21 avril 1951, sur une charbonnière (fig. 8). D'après Boudier (T. IV – p. 150) cette espèce serait rare, et toujours liée à des terres à charbon, où elle croît du printemps à l'automne. Nos exemplaires, moins rose-brun que ceux de Boudier (T. II – Pl. 276) et de Bresadola (Tab. 1217) correspondent plutôt au n° 513 du C. C.

Du point de vue microscopique, cette espèce se caractérise par ses spores biguttulées très régulièrement, une goutte à chaque pôle, en tous cas dans la jeunesse, et par ses paraphyses, simples ou bifurquées, colorées naturellement à leur sommet par des gouttelettes violet-brun.

Bibliographie

- Bresadola, J.* Iconographia mycologica, T. XXIV et XXV, Mediolani 1932 et 1933.
Boudier, E. Icones mycologicae, Paris 1905–1910.
Klincksieck, P. et Valette, Th. Code des couleurs, Paris 1908.
Le Gal, M. Bull. Soc. Mycol. France. T. 62, 1946, p. 218.
Le Gal, M. Recherches sur les ornements sporales des Discomycètes operculés, Thèse, Paris 1947.
Maublanc, A. Les champignons de France, T. II, Paris 1946.
Migula, W. Kryptogamen Flora, Bd. III Pilze, Teil 3, Abt. 2.

Kennen wir die Täublinge?

Warum wagen sich so wenige an ein tieferes Studium der Täublinge, bilden sie doch eine schöne Zugabe zu einem gemischten Pilzmahl? Ein Gericht von Röhrenpilzen allein ist immer ein wenig pappig. Durch Zugabe von einigen guten Täublingen schmeckt dasselbe doppelt so gut. Schon vom Monat Juli an bis in den Spätherbst hinein haben wir überall Gelegenheit, Täublinge oft in Massen zu sammeln und zu verwerten. Vor allem sollten doch die häufigsten, bekanntesten und schmackhaftesten, wie der Violettgrüne (cyanoxantha), Schmierige (integra), Olivbraune (olivacea), Aderigrunzelige oder Speisetäubling (vesca), Ledertäubling (alutacea) und der Grünschuppige (virescens) als Mischpilz in keinem Pilzgericht fehlen. Falls einem Leser der Zornesschweiß über die Stirne herunterrollt, wenn ich die lateinischen Namen beifüge, möge er mir verzeihen, aber wenn ich vom «Frauentäubling» spreche, wie er in einigen Gegenden benannt wird, wir aber seit altersher gewohnt sind, in ihm unseren «Violettgrünen» (cyanoxantha) zu sehen, oder vom «Reiftäubling» an Stelle unseres «Heringstäubling» (xerampelina), wissen viele Pilzkundige nicht, welchen ich meine, aber die lateinische Benennung wird in allen Sprachen verstanden.

Nebst den erwähnten Täublingen gibt es noch eine ganze Anzahl guter Speisetäublinge, die des Sammelns wert sind. Wenn wir nun weitergehen und auch die